

RÉCIT

Pierre Minet livre une confession courageuse de sa vie de bohème

Ami de René Daumal et de Roger Gilbert-Lecomte, Pierre Minet nous fait, avec «La défaite», le récit de sa révolte adolescente. Une confession impudique.

«Il faut être toujours ivre. Tout est là: c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps... Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise.» Cette injonction de Charles Baudelaire pourrait servir d'exergue à la folle aventure de Pierre Minet qu'il nous raconte dans «La défaite», confession impudique et courageuse qu'il fit paraître en 1947. A cette date-là, Pierre Minet avait alors 38 ans, et derrière lui déjà les orages de sa tumultueuse jeunesse.

Dès seize ans, il est en révolte contre son père, l'école, le travail, la société. Ses amis du lycée de Reims, René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte, n'ont fait qu'attiser sa rébellion. N'ont-ils pas formé ensemble le groupe des «simplistes» en 1922 qui deviendra «Le grand jeu» en 1928 qu'ils définiront comme «la première révélation de la métaphysique expérimentale» fondée sur l'usage de la drogue, seule susceptible de leur ouvrir les portes de la voyance, de cet «infini

turbulent» dont parle H. Michaux!

Alors, comme jadis Rimbaud, Pierre Minet va ressentir l'irrésistible attirance de Paris. Et d'y aller brûler ses fragiles ailes aux feux de ses fêtes nocturnes. Il arpente les lieux convenus de Paris by night avec ses cabarets, ses music-halls, ses caboulots louches. Il y côtoie une faune bigarrée de voyous, de poètes, de rapins, de filles de nocés. Ce Paris de la fête, du vin, de la poésie, agit sur lui comme un puissant révélateur et enflamme son imagination.

LE TEMPS DE L'AUDIENCE

En dépit du froid, de la faim, d'un logis misérable, est enfin arrivé pour Minet «le temps de la grande innocence, du délire doucement triomphant... et dans ce dénuement, la sensation pathétique d'avoir plus que jamais seize ans, d'être l'adolescent livré aux monstres somptueux du maineur».

Nous assistons alors à la dérive poétique, à travers un Paris fantomatique

et irréel, d'un jeune homme assoiffé de liberté sauvage dont il fera un absolu et qui s'est «donné à la nuit» comme le mystique se donne à Dieu. Minet n'en demeure pas moins conscient de la précarité de son statut au sein de la société: «Ils sont forts et moi je suis faible. Ma faiblesse est la seule chose dont je sois fier. Sans elle, je serais tout juste bon à mettre à la poubelle.»

A. Breton se plut à saluer cet athlète de la liberté totale: «Celui qui sait parler de la liberté comme il en parle est moins vaincu que quiconque.» Si Daumal fut, à sa manière, un mystique éperdu du «Grand Tout», Pierre Minet, son compagnon apparaît plutôt, à travers ses pages, comme l'éternel adolescent en proie à cet âge sans pitié où les sautes d'humeur ont parfois l'éclat du génie.

JEAN-BAPTISTE MAUROUX

Pierre Minet: *La défaite*. Editions Alia.

La liberté
et la tourria de Genève en novembre 1994